St-Boniface.

Sur la rive droite de la Rivière Rouge, en une boucle qu'elle forme à cet endroit, et faisant face à Winnipeg, s'étend la ville canadienne-française de St-Boniface.

Hélas! il faut bien le reconnaître, la ville anglaise à pris pour elle la plus grosse part, et à l'heure actuelle, la rivalité même n'est pas possible.

A moins de circonstances qu'il est impossible de prévoir, Saint-Boniface ne peut plus que graviter dans l'orbite de Winnipeg; il peut devenir un faubourg très important, mais il ne sera jamais plus le concurrent de la ville anglaise.

Ce n'est pas le lieu dans cette étude de rechercher à quelles causes peut être attribuée cette infériorité, mais ce qui est certain c'est que l'on ne peut en accuser l'esprit commercial de ses habitants, car beaucoup d'entre eux occupent à l'heure actuelle une excellente place dans le monde des affaires de la grande cité; il ne faut pas accuser le génie de la race qui reste intact et vigoureux.

Après tout, Saint-Boniface n'a peut-être fait que subir le contrecoup de cette loi qui semble présider au développement des cités en Amérique, et qui, dit-on, détermine toujours l'expansion vers l'Ouest.

Quoiqu'il en soit, Saint-Boniface peut encore espérer prendre sa revanche, si l'on sait profiter de la chance unique que lui offre la construction du South Eastern.

Cette ligne en effet n'est pas une simple voie d'intérêt local, c'est en réalité une artère des plus importantes destinée au transit concurremment avec le C. P. R. de tout le commerce entre l'Ouest et l'Est.

Dans ces conditions, il est hors de doute que si le terminus pouvait s'établir à Saint-Boniface, il en résulterait en ce point une activité commerciale sans précédente, élévateurs, entrepôts, maisons de commerce, etc., s'élèveraient rapidement, et ce serait pour Saint-Boniface une ère nouvelle de prospérité.

La seule objection, et certes elle est d'importance, contre l'existence de ce terminus, à Saint-Boniface, vient du fait que par suite même du rôle qui lui est assigné, la ligne du South Eastern doit pour remplir son rôle être en relation avec tout le reste du réseau manitobain. Mais, rien n'empêche d'établir des voies de raccord qui convergeraient dans la cité canadienne; l'espace ne manque point, et qui plus est, l'indépendance de la nouvelle ligne serait mieux assurée à Saint-Boniface que partout ailleurs, sans compter que les frais d'établissement seraient aussi moins onéreux.

Souhaitons bien sincèrement que le Conseil Municipal comprenne toute l'importance de cette question, c'est une occasion unique et qui ne se représentera plus.

En attendant, St-Boniface forme le centre canadien-français le plus important de l'Ouest.

L'évêché, la cathédrale, le couvent des RR. SS., l'Académie Provencher, l'hôpital, le collège des RR. PP. Jésuites, le nouveau couvent des RR. SS. Noires, l'Ecole Industrielle forment d'un côté de l'Avenue Taché un groupe fort important de constructions remarquables.

La collège de Saint-Boniface mérite une mention toute spéciale, car les succès, que remportent chaque année les RR. PP. Jésuites en la personne de leurs élèves, attestent hautement l'excellence des études qu'on y poursuit.

Parmi les citoyens notables nous citerons: Les Honorables Juge Dubuc, Juge Prendergast, Juge Prud'homme; M. Bernier, Sénateur; M. A. A. C. LaRivière, M. P.; M. N. Bétournay, Maire; MM. J. E. Cyr, S. A. D. Bertrand, Théo. Bertrand, J. Lecomte, F. Chénier, A. Phaneuf, E. Paradis, R. Goulet, Geo. L'Évêque, A. Bérubé.

Parmi les commerçants; MM. Lamontagne et Couture, qui dirigent d'importantes briqueteries; M. Ed. Guilbault, manufacture de broche de clôture, magasin de ferronnerie en gros et détail.

Parmi les épiciers en gros ou détail: MM. L. J. Collin, Alfred Lévêque, T. Pelletier, F. Jean.

M. J.-B. L'Évêque, magasin de nouveautés.

Les hôtels de MM. V. Couture et Chamberland, le Dr Lambert, la pharmacie Dixon.

Parmi les bouchers: MM. Pierre Couture, Philéas Trudeau, Joseph Turenne.

Citons aussi les ateliers du journal *Le Manitoba*, notre confrère, un vieux de la vieille, jadis l'organe de l'évêché.

Le Seigneur du Nord.

Parler du Manitoba sans dire un mot de son premier maître, la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson, est chose impossible; trop de souvenirs, accumulés au cours des deux siècles pendant lesquels elle exerça sur ces territoires un pouvoir sans conteste, et hâtons-nous d'ajouter éminemment humanitaire et bienfaisant subsistent encore vivaces pour qu'il soit possible de séparer l'une de l'autre.

Ce serait se tromper étrangement que de croire l'ancien "Lord of the North" diminué d'importance depuis la cession de ses droits sur le Nord-Ouest Canadien au Dominion.

Outre les 7,000,000 d'acres que possède encore la puissante compagnie fondée par le prince de Rupert, duc de Bavière et de Cumberland, son commerce des fourrures, ses moulins à farine, ses magasins de tout genre, ses steamers en font encore une des compagnies les plus puissantes du monde entier.

Rien que pour son commerce de fourrures elle possède et entretient 150 postes.

C'est à Winnipeg que se trouvent centralisées les affaires de la Compagnie au Canada; le bureau de direction est à Londres.

Peu de maisons d'affaires comptent un service aussi compliqué et aussi vaste que celui de la Baie d'Hudson.

Les courriers du Japon, de la Chine, de la Havane, de Berlin, de Londres et de tous les centres commerciaux importants de l'univers où la Compagnie s'approvisionne, s'entassent en ses bureaux. Elle est en communication constante aussi bien avec la côte nord du Labrador, qu'avec l'Alaska, les points les plus éloignés de la rivière Mackenzie, de la Baie d'Hudson, comme aussi avec les îles Fidji, Sydney ou Honolulu.

Ses stamers naviguent sur la rivière Athabaska, la rivière aux Esclaves, la rivière Stickine, etc., etc.

Enfin ses moulins à farine de Winnipeg et de Prince Albert peuvent rivaliser avec n'importe quel établissement de ce genre.

Il est facile de voir par ce court aperçu que la Compagnie de la Baie d'Hudson, a su se transformer avec le siècle et marcher à la tête du commerce.